

Mobilité douce en montagne Le lent réveil des stations latines

A l'étranger, la Suisse fait figure d'élève modèle, avec sa politique de protection des régions alpines contre le trafic de transit. Toutefois, lorsque l'on regarde la situation de plus près, force est de constater que les résultats sont différenciés et que l'impulsion est du côté germanique. A l'exemple de l'Autriche, plusieurs stations suisses alémaniques se sont mobilisées pour promouvoir la mobilité douce dans les stations touristiques de montagne, notamment au sein de l'association GAST. La Suisse romande et la France entament une réflexion sur le sujet, comme en témoignent les études que nous présentons ci-après.

Pour plus d'informations:

La Revue Durable (dossier été 2004)

<http://www.larevuedurable.com/>

Mobiltour (réseau pour la promotion de l'écomobilité dans le tourisme)

<http://www.mobiltour.ch/>

Mountain Wilderness <http://france.mountainwilderness.org/index.php?action=afficher&rub=44&id=4>

GAST - Communauté des stations touristiques suisses sans voitures

<http://www.gast.org/>

Sanfte Mobilität in den Alpen Das langsame Erwachen in der Romandie

Von aussen betrachtet, nimmt die Schweiz eine Musterrolle ein, wenn es um den Schutz der Alpenregion vor Transitverkehr geht. Betrachtet man die Situation etwas näher, müssen die Ergebnisse differenzierter beurteilt werden. Viele Impulse stammen aus dem deutschsprachigen Raum. Nach Beispielen in Österreich haben sich mehrere deutschschweizer Ferienorte zum Netzwerk GAST zusammengeschlossen, um die sanfte Mobilität in den Alpen zu propagieren. In der Romandie und Frankreich beginnen sich nun erste Projektideen zu entwickeln, wie die hier aufgeführten Studien beweisen.

Weitere Informationen:

GAST – Gemeinschaft Autofreier Schweizer Tourismusorte

<http://www.gast.org/>

Mobiltour (Netzwerk und Projektstelle für sanfte Mobilität und Tourismus)

<http://www.mobiltour.ch/>

La Revue Durable (Dossier – Sommer 2004) – *auf französisch*

<http://www.larevuedurable.com/>

Mountain Wilderness – *auf französisch*

<http://france.mountainwilderness.org/index.php?action=afficher&rub=44&id=4>

14.02.05

Soutenu par:



Mobilservice www.mobilservice.ch

c/o Büro für Mobilität AG

Hirschengraben 2 – 3011 Bern

tél./fax 031 311 93 63 / 67

info@mobilservice.ch

Service francophone

Direction et contacts partenaires : cathy **savioz**

tél. 022 734 64 76 – contact@mobilservice.ch

Rédaction : isabelle **ferrari**

tél./fax 022 734 52 33 redaction@mobilservice.ch

Le tourisme lent contre le bruit et la fureur des vacances

Publié in : La Revue Durable, 11, 2004

Rafael Matos-Wasem*

* Rafael Matos-Wasem est chercheur à l'Institut Economie et tourisme, à la Haute école valaisanne (HEVs), à Sierre, en Suisse.

Les réactions croissantes contre un mode de vie fondé sur la performance et la compétition sont les signes annonciateurs d'une demande touristique en phase avec des valeurs plus proches de la nature, axées sur la découverte des environnements naturel et humain. Ce tourisme passe par un comportement différent, un autre rythme de vie autour de la découverte lente, plus profonde et plus vraie, d'un lieu, de ses habitants et de leur culture.

Le tic-tac des montres imprime son rythme à la société moderne. Tout doit être court et rapide. La durée des reportages radiophoniques et télévisuels ne doit pas dépasser 90 secondes. Le four à micro-ondes chauffe un mets en trois minutes. McDo se targue de livrer un hamburger en 55 secondes. Dans les entreprises, le facteur temps exerce une forte pression et le syndrome du *burn-out* est commun...

Des signes encourageants font penser qu'une frange croissante de la population prend conscience de cette dérive, et des initiatives pour y échapper éclosent ça et là. Le nombre de *slobbies* – « Slower but better working people » – augmente peu à peu. Certains managers prônent une dose de lenteur et la création d'îlots de calme. La société Ernst & Young anime le programme *Life Balance*. Des travailleurs motivés et plus reposés ne sont-ils pas, en fait, plus créatifs et rentables que des employés surmenés ?

Cette philosophie de la lenteur trouve un écho important dans le domaine de l'alimentation. Le mouvement *Slow Food* compte plus de 80 000 membres dans plus de cinquante pays, dont 35 000 en Italie, patrie de Carlo Petrini, initiateur de la mouvance en 1986. Par antithèse au « fast-food », le *Slow Food* préconise une alimentation saine, une attention particulière aux saveurs et aux produits locaux.

Dans le tourisme aussi, la lenteur alliée au bien-être répond à une demande pour échapper au stress. Abandonner la course aux loisirs rapides pour privilégier une période de sérénité, prendre le temps de se reposer, de se ressourcer et de jouir des vacances dans le calme. Voilà

le nouveau credo de touristes qui fuient les galops en avion ou en voiture, en prise constante avec des dates imposées, des échéances obligatoires, des horaires absurdes, des menaces terroristes. Finies les longues files d'attente dans les aéroports et sur les autoroutes des départs en vacances.

Prendre son temps

Un vrai tourisme lent respecte deux principes : prendre son temps et s'immerger dans un lieu donné. Le premier signifie percevoir la nature pour vivre en communion avec un lieu, ses habitants et leur culture, seule manière de comprendre le rapport entre la nature et les gens qui l'habitent. La disponibilité est nécessaire pour actionner ses cinq sens, et non la seule vue, pour percevoir l'environnement. Cela implique, entre autres, de modérer sa vitesse de déplacement.

Le touriste lent a le temps de découvrir les plaisirs d'autrefois : la promenade, les senteurs, les saveurs, la beauté, le calme, l'introspection, etc. Il se rend dans un cadre de tranquillité et de détente véritables ou il peut retrouver le sens originel du mot « récréation », qui est une période pour recréer ses énergies, ses ressources physiques, son esprit, son bien-être.

Sans tomber dans la nostalgie du passé ni le mercantilisme kitsch, l'adéquation avec le lieu consiste à découvrir ses particularités, sa topographie, son patrimoine, tout ce qui fait l'intérêt de vivre en harmonie avec lui et ses habitants. La cuisine locale constitue un argument touristique de prime importance. En collaborant étroitement avec les agriculteurs, les restaurateurs peuvent retrouver ou renforcer l'authenticité d'une destination. Les mets régionaux et les produits locaux occupent alors le devant de la scène, et les espèces végétales tombées en désuétude sont replacées dans l'assiette. Expositions, conférences et visites guidées valorisent aussi la richesse culturelle de la région.

Le tourisme lent privilégie l'énergie locale. Dans le secteur hôtelier, l'énergie représente environ 4 % des dépenses globales. Il est souhaitable d'utiliser un minimum d'énergie et de ressources. Le client doit pouvoir vivre et palper les chauffages au bois, les panneaux solaires, les systèmes de récupération de chaleur et d'autres méthodes à base d'énergies renouvelables. Des standards de construction Minergie sont arrêtés pour l'hôtellerie. En 2001, l'hôtel Ferienart Walliserhof, à Saas-Fee, en Valais, est, avec sa nouvelle aile Rainbow, le premier à bénéficier de ce label (LaRevueDurable, 2004). Pour l'heure, deux autres hôtels, à Laax et à Lausanne, et une auberge de jeunesse à Zermatt ont suivi cette piste prometteuse.

Encore peu d'exemples en Suisse

Certaines offres touristiques en Suisse mentionnent explicitement le concept de *décélération* du quotidien. Cependant, jusqu'à présent, cette évocation n'est exploitée qu'en guise de marketing ou seulement à la marge. Un exemple parlant est celui que met sur pied Matthias Kurt à Lenk. Il a créé quatre sentiers – le Sentier des marmottes, le Sentier du lynx, le Chemin zen et le Chemin des fleurs des Alpes – qui mettent en exergue la lenteur : « mettez-vous au rythme de la montagne » propose la promotion de ces sentiers.

Une initiative particulièrement intéressante est celle de l'Association de lieux touristiques sans voiture (Gast). Neuf stations de montagne membres de l'association – Bettmeralp, Braunwald, Murren, Riederalp, Rigi, Saas-Fee Stoos, Wengen et Zermatt – bannissent la voiture individuelle, réduisent au minimum les transports motorisés et privilégient systématiquement le moteur électrique. Pour rendre la vie agréable aux touristes, le transport des bagages est organisé depuis les parkings en bordure de la station ou depuis la gare et le transport public fortement promu. L'association Equiterre et le réseau des communes Alliance des Alpes s'en sont inspirées pour lancer, avec le soutien de la Confédération, le programme New Mobility. L'idée est de proposer des offres tellement alléchantes aux touristes qui vont dans les montagnes qu'ils n'auront qu'un désir : prendre des vacances de leur voiture. Outre le transport des bagages porte-à-porte, la possibilité d'utiliser un vélo, d'avoir un moyen de transports public à la demande ou de louer une voiture Mobility sur place sont là pour inviter les touristes à goûter aux plaisirs des vacances en train et en bus.

Une autre initiative ponctuelle est celle des journées *slowUp*. Une fois l'an, elles interdisent la circulation automobile dans certaines régions touristiques pour que les participants puissent circuler exclusivement via des moyens de locomotion mus par la seule force musculaire. La fondation La Suisse à vélo est à l'origine de ces journées, inspirées de la *Weinstrasse* qui a lieu chaque année en Rhénanie-Palatinat, en Allemagne. La première édition de *SlowUp* a lieu en 2001 à Morat. Quelque 30 000 personnes y participent. En 2003, ils sont deux fois plus à s'attarder sur les bords du lac de Morat. En 2004, six *SlowUp* auront lieu en partenariat avec Suisse Tourisme, Promotion santé suisse, Energie Suisse et l'Association transports et environnement (ATE). Il est prévu de faire de *SlowUp* l'un des « piliers de l'offre touristique régionale », voire de la Suisse tout entière.

Un projet ambitieux, Suisse Mobile, est en cours pour coordonner et élargir ces offres. Il devrait investir 20 millions de francs de 2005 à 2008 pour associer de manière optimale les meilleures offres en « mobilité à traction humaine » – randonnées, vélo, VTT, skateboard et canoë – aux transports publics et les communiquer via internet et un millier d'écrans tactiles

parsemés en Suisse. Le touriste pourrait ainsi découvrir le pays en ayant la garanti qu'il pourra passer d'un mode de transport à l'autre.

En matière d'hébergement, certains hôtels se situent pour ainsi dire hors du temps par leur architecture et leur cadre naturel, tels l'hôtel Waldhaus (Sils-Maria, dans l'Engadine), le Grandhotel Giessbach (près de Brienz), l'hôtel Riffelberg (à Zermatt) et le château Gütsch (à Lucerne). D'autres établissements font un usage implicite et en filigrane de la lenteur, tels l'hôtel Paxmontana (à Flüeli-Ranft, dans le canton d'Obwald) et le centre écologique Uomonatura (à Aquacalda, au Tessin). Enfin, le travail de Peter Zumthor, architecte des bains thermaux de Vals, dans les Grisons, offre un excellent exemple d'architecture moderne qui utilise les matériaux traditionnels et locaux.

Accélérer la décélération

L'espace alpin est le lieu tout désigné pour ralentir le tourisme, pour freiner à grande échelle. Cette option est une chance pour les régions de montagne, qui peuvent attirer les touristes les plus enclins à pratiquer ce type de vacances, aux antipodes du tourisme conventionnel tel qui se déploie sur les destinations littorales ou exotiques, dont les conséquences environnementales seraient fatales à la montagne.

Les Alpes disposent d'environ cinq millions de lits d'hôtels et accueillent chaque année 100 millions d'hôtes qui génèrent 300 millions de nuitées. Plutôt que de comprimer le coût des séjours touristiques dans les régions de montagne, il serait nettement plus intéressant de miser sur un tourisme de qualité dont la valeur ajoutée plus élevée profiterait d'abord aux populations locales. Un tel tourisme passerait par la décélération, la contemplation et la découverte des sens, pour déboucher sur une sorte de tourisme intimiste, voire érotique.

Cette philosophie est présente dans la Convention cadre de la Convention alpine, signée en 1991. Les protocoles d'application relatifs à l'aménagement du territoire et au développement durable (1994), au tourisme (1998) et aux transports (2000) spécifient les démarches concrètes. Certains des huit pays concernés, dont la Suisse, doivent encore les ratifier. Dans le protocole tourisme, les parties contractantes s'engagent à « un développement touristique durable et (...) respectueux de l'environnement » dans ce qui est appelé « l'un des grands espaces d'accueil pour le tourisme et les loisirs en Europe » et à créer de véritables « zones de tranquillité » où l'on renonce aux aménagements touristiques. Le protocole transports soutient « la création et le maintien de zones à faible circulation et de zones exemptes de circulation ». Cela rejoint l'idée d'Hansruedi Müller, professeur de tourisme à l'Université de Berne, de créer des aires où les activités humaines et touristiques tourneraient au ralenti et intégreraient

pleinement les rythmes naturels. Cela passe nécessairement par un changement de mode de transport et à leur réduction. « Le tourisme de montagne doit promouvoir la lenteur », estime cet auteur.

Si l'apparition d'initiatives ponctuelles, en Suisse et ailleurs, est encourageante, l'impulsion des gouvernements et des institutions européennes est décisive. Le paradoxe est que sans elle, les choses n'évolueront que... très lentement. Hélas, les temps sont durs. Et les moyens financiers alloués aux programmes « non prioritaires » s'en trouvent réduits. Le projet New Mobility a fait les frais des coupes budgétaires. Le programme Suisse Mobile, dont le budget a baissé, tarde à démarrer. L'objectif initial – faire de la Suisse un pays pionnier de la mobilité durable – s'éloigne donc. Et le Plan directeur de la locomotion douce visant à accroître la part de la marche et du vélo risque de ne pas obtenir l'approbation du parlement fin 2004.

Imprégnée par une conception du temps utilitariste et productiviste, ainsi que par la tyrannie de l'urgence, la société industrielle ne changera certainement pas facilement de cap.

Encadré 1 : Les stations de montagne à l'heure du changement climatique

Recul de la neige et des glaciers, fonte du permafrost, météo aléatoire. Les conséquences en cours et prévues du changement climatique en région de montagne risquent fort de nuire au tourisme, et dès lors à toute l'économie alpine. Aujourd'hui, 85 % des stations de ski suisses connaissent un enneigement fiable, profitant d'une couverture neigeuse satisfaisante sept hivers sur dix. Si la limite de cette fiabilité monte à 1500 mètres, ce qui pourrait arriver entre 2030 et 2050, seules 63 % des stations de ski pourront continuer de fonctionner. Avec une limite à 1800 mètres – le scénario est possible –, seules 44 % des stations de ski peuvent survivre. L'Allemagne, l'Autriche et l'Italie seraient plus touchées, car leurs domaines skiables sont à de plus basses altitudes. La moitié des stations hivernales de la péninsule se situe en dessous de 1300 mètres (Bürki et coll., 2003).

Le tourisme d'hiver ne sera pas le seul à subir les méfaits du changement climatique. Environ 120 millions de touristes forment les vagues de voyageurs d'Europe septentrionale qui cherchent le soleil en Méditerranée. Comment réagiront-ils à la hausse des températures ? L'Espagne, le Portugal et l'Italie perdraient leur attrait au profit de la France. Mais l'évolution des précipitations risquerait de provoquer des pénuries d'eau en été et des maladies tropicales pourraient devenir endémiques sur le pourtour méditerranéen. Sur les côtes, il faudra lutter contre l'érosion des plages sous l'effet de la montée du niveau des mers et reconstruire des bâtiments loin des plages (OMT, 2003). Peut-être la montagne deviendra-t-elle alors la première destination de vacances d'été de touristes en mal de fraîcheur.

Pendant que les hypothèses les plus inquiétantes vont bon train sur la maison touristique qui brûle, les professionnels regardent ailleurs. « En Suisse, la baisse des nuitées et des revenus de l'hôtellerie est la préoccupation principale », note Hans Elsasser, professeur de géographie économique à l'Université de Zurich. Les exploitants des stations d'hiver comptent s'en tirer avec des canons à neige et en ouvrant des stations de ski de haute altitude. « Ces mesures tiendront peut-être dix à quinze ans, mais il faudra trouver autre chose à l'horizon 2050 », soutient Hans Elsasser. Or, pour l'heure, aucune recherche ne vise à préparer l'avenir du tourisme. Pas plus, d'ailleurs, du côté du tourisme de montagne que de celui du tourisme balnéaire.

LRD

Encadré 2 : 4x4 et quads à l'assaut des alpes françaises

Bien mal nommée, « La croisière blanche » est en réalité une manifestation des plus noires. Chaque hiver, quatre jours durant, 400 véhicules tout terrain – grosses 4x4, quads (motos à quatre roues très larges) et motos trials – parcourent 300 kilomètres de chemins forestiers et pastoraux dans les vallées de Champsaur et de Valgaudemar, en périphérie du Parc national des Ecrins, dans les Hautes Alpes. Les pistes qui servent au ski de fond et aux raquettes en hiver, aux exploitants agricoles, aux VTT et aux randonneurs en été sont défoncées, jusqu'à plus de 2000 mètres d'altitude. Chaque année, de nouveaux terrains sont sacrifiés car, pour satisfaire une clientèle avide d' « aventures », le parcours change d'une édition à l'autre. Particulièrement fragile en cette période de l'année, la faune souffre du vacarme et de la pollution de l'air inhabituels engendrés. La traversée des lits des torrents nuit à la faune piscicole. Le sol et la flore sont écrasés, la structure du sol détruite. Et les émissions de gaz à effet de serre n'arrangent pas un bilan écologique déjà désastreux.

Fort de ces faits, un collectif de trente associations s'oppose à cette manifestation. Il s'est adressé aux organisateurs, aux participants, aux maires des communes concernées et, en dernier recours, au préfet des Hautes Alpes pour que cesse ce gâchis. Debouté pour la deuxième fois en janvier 2004, le collectif entraîné par Mountain Wilderness, le Club alpin français et la Société alpine de protection de la nature lance une pétition nationale demandant l'intervention de Serge Lepeltier, ministre de l'Ecologie et du développement durable.

Pour les opposants à la Croisière blanche, les dégâts sont plus graves encore sur le plan symbolique. Comment, en effet, comprendre que l'on puisse bénéficier d'un tel droit de détruire pour la somme dérisoire de 300 euros ? L'attitude colonialiste des participants fortunés – dont 38 % sont des étrangers, notamment des Britanniques, des Hollandais et des Suisses – renforce le sentiment que tout se monnaie, que la marchandisation est sans limite. Aux organisateurs qui se justifient en mettant en avant les 600 000 euros de retombées économiques pour la région, les associations rétorquent que le silence et le calme des montagnes pour tous ses habitants n'a pas de prix.

Ce combat est d'autant plus urgent que les loisirs motorisés séduisent toujours plus de régions en manque d'idées pour attirer les touristes. A Valloire, dans la vallée de la Maurienne, en Savoie, plus de 2000 quads dévalent les pentes des montagnes lors de la Transvalquad estivale, quatre jours durant. Un peu partout ailleurs, les motoneiges, les balades en hélicoptère et en avion font le bonheur de touristes en quête d'émotions fortes.

LRD

La pétition est disponible sur le site <http://france.mountainwilderness.org> rubrique Actions et projets, Silence !

Bibliographie

Bürki R, Elsasser H, Abegg B. Climate change and winter sports: environmental and economic threats. World conference on sport and environment, 2003. Disponible sur le site: www.unep.org/sport_env/Documents/torinobuerki.doc

LaRevueDurable. L'étiquette énergie pour les bâtiments est pour demain, février-mars 2004 (9), 22-27.

Organisation mondiale du tourisme (OMT). Changement climatique et tourisme. Actes de la première conférence internationale, Djerba, Tunisie, 2003. Disponible sur : www.world-tourism.org/francais/frameset/frame_sustainable.html rubrique « rapports et conférences », aller sur « événements passés ».

Pour aller plus loin

Adamo A, Matos R et coll. Le développement du « slow tourism » dans les régions de moyenne montagne en Suisse : quelle faisabilité pour la région de la Gruyère ?, Lausanne, Ecole hôtelière de Lausanne, 2001.

Matos, R. Can Slow Tourism Bring New Life to Alpine Regions?, in Klaus Weiermair et Christine Mathies (Eds) The Tourism and Leisure Industry. Shaping the Future, New York, The Haworth Hospitality Press, 2004: 93-104 pp.

Müller, H. Les vacances en montagne : rétrograde ou à la mode ?, in : CIPRA, 1^{er} Rapport sur l'état des Alpes. Données, faits. Problèmes. Esquisses de solutions, Schaan, 1998 : 226-230 pp.

Müller, Hansruedi et coll. Voyages touristiques, Neuchâtel, Office fédéral de la statistique, Statistique suisse de l'environnement 12, 2002.

Le réseau pour la promotion de l'écomobilité dans le tourisme offre une foule d'exemples et d'informations (en majorité en allemand, de plus en plus en français) : www.mobiltour.ch/

La charte des neuf stations alpine sans voiture (uniquement en allemand) : www.gast.org

Pour obtenir les dates et les lieux de nombreuses manifestations « slow up » : www.slowup.ch

Des hôtels hors du temps, des lieux qui privilégient la lenteur : www.paxmontana.ch; www.uomonatura.ch

L'ambitieux concept de « mobilité à traction humaine » est abondamment expliqué sur : www.suissemobile.ch